

part au festin eucharistique, une provision d'énergie et de courage pour résister aux mille dangers de l'atelier et gagner honorablement leur vie. La messe entendue, ces jeunes filles entrent chez une crémillère, boivent à la hâte une tasse de café et prennent l'omnibus pour aller à leur besogne. Elles ne reviennent que très tard à leur domicile. Et je ne les revois que le lendemain matin. Il leur est impossible, même lorsque l'on prêche pendant le Cadrème aux exercices du soir, de faire autre chose que leur courte station matinale au pied de l'autel. Plusieurs sont même obligées d'aller à l'atelier le dimanche. Je les connais toutes et dès qu'une d'entre elles manque pendant plusieurs jours à la messe de six heures et demie... je suis prise de tristesse et je pleure... la chute d'un ange... Mais, parfois je me trompe, c'est la maladie qui a retenu au logis — ou à l'Hôpital — une de mes chères brebis de l'autel. Et soudain, je la vois revenir, alerte et joyeuse au milieu de ses compagnes.

“ Ah ! comme je prie en union avec cette phalange des cœurs purs !

“ Une de mes autres consolations, c'est la messe de neuf heures où les dames riches viennent assister en grand nombre. J'en connais qui sont très charitables et qui, lorsque la misère est extrême au logis d'une de mes petites ouvrières, m'aident par leurs dons généreux à soulager discrètement l'infortune de mes petits anges de la messe de six heures et demie.

“ Voilà le groupe qui forme le “ dessus du panier ” de la dévotion dans mon église.

“ Mais, au-dessous de cette élite, il y a diverses catégories de croyants bien curieux à observer.

“ Certaines personnes n'apparaissent à l'église qu'aux grandes fêtes de l'année ; d'autres n'y viennent que le jour des Morts et le 1er janvier. Il y en a qui font leurs pâques et rien de plus. D'autres n'apparaissent qu'aux inhumations, aux mariages et aux baptêmes.

“ Puis j'ai l'heure des vaincus de la vie. Tous les jours, entre midi et une heure, surtout en hiver, des hommes et des femmes en guenilles entrent à l'église, font une courte prière, s'asseoient sur les bancs des nefs latérales et... s'endorment. Les agents de police les chassent des squares et des jardins publics, où il n'est pas